

un beau jardin, fit graver ces mots sur la porte: *le jardin sera pour celui qui pourra prouver qu'il est véritablement content.*" S'y promenant un jour, il vit entrer un inconnu qui, l'ayant salué, lui demanda où étoit le maître." *c'est moi même* dit le marchand, *que desirez vous de moi ? prendre possession de ce jardin,* répondit l'inconnu, *car personne n'est plus content & plus heureux que moi ;* Monsieur, repliqua le marchand, *vous êtes dans l'erreur ; si vous étiez pleinement satisfait, vous ne desireriez pas encore la possession de mon jardin.*

Marie Thérèse étant à Luxembourg, y reçut un message de la part d'une femme âgée de cent huit ans, qui pendant plusieurs années, n'avoit pas manqué de se présenter le jour du Jeudi Saint, pour être au nombre des pauvres aux quels S. M. I. & R. lavoit les pieds depuis deux ans ses infirmités l'avoient empêchée de se rendre au Palais ; elle fit dire à l'Impératrice, qu'elle avoit le plus vif regret de n'avoir pu se trouver à cette pieuse cérémonie, *non à cause de l'honneur qu'elle auroit reçu, mais parcequ'elle avoit été privée de voir une Souveraine adorée.* l'Impératrice Reine, touchée du message & des sentiments de cette bonne femme, se rendit elle même dans le village qu'elle habitoit ; elle ne dédaigna pas d'entrer dans une misérable cabane ; elle la trouva sur un Grabat où la retenoient ses infirmités, compagnes inséparables de l'âge. *vous regrettez de ne m'avoir point vue,* lui dit